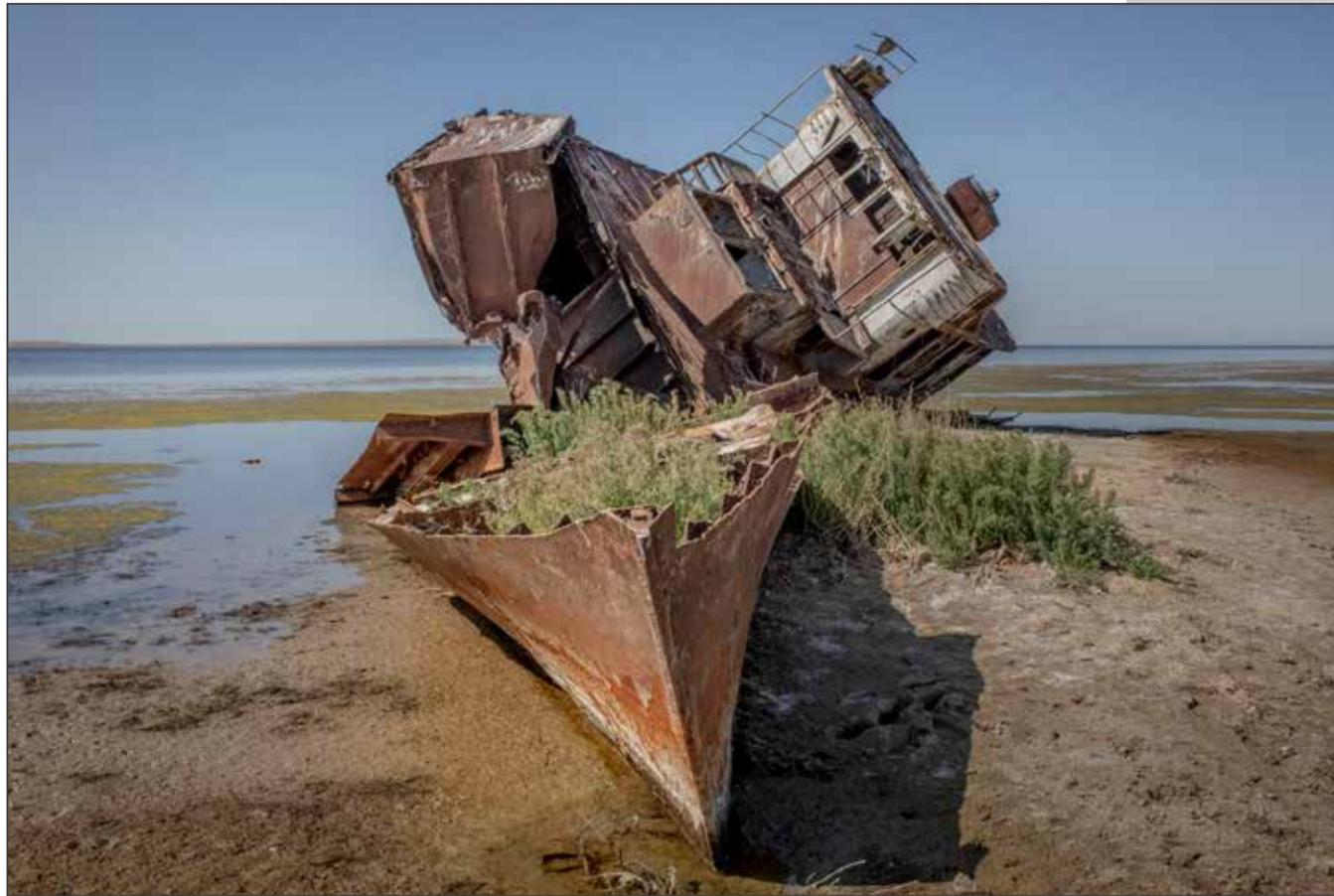


A photograph of a traditional wooden bridge over a river in a village. The bridge is constructed from logs and branches, supported by vertical posts. The river is calm, reflecting the bridge and the surrounding trees. The trees have vibrant autumn foliage in shades of orange and yellow. In the background, a person is walking on the bank, and a blue container is visible. The overall scene is peaceful and scenic.

# ANUSH BABAJANYAN



La carcasse rouillée d'un bateau près de la mer d'Aral septentrionale. Sa coque brisée rappelle tristement l'époque où l'eau s'étendait jusqu'à l'horizon.  
Kazakhstan, 27 août 2019.  
© Anush Babajanyan

The rusting remains of a boat near the Northern Aral Sea, its broken frame standing as a reminder of when the water stretched beyond the horizon.  
Kazakhstan, August 27, 2019.  
© Anush Babajanyan

**PHOTO #1**  
Les lourds sédiments charriés par l'Amou-Daria rendent régulièrement ses eaux rouge sombre, signe funeste d'un débit toujours plus faible.  
Ouzbékistan, 28 octobre 2019.  
© Anush Babajanyan



© Martin Zinggl

www.anush-babajanyan.com  
@anushbabajanyan

# ANUSH BABAJANYAN



## COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais  
du samedi 30 août au dimanche 14 septembre  
de 10h à 20h  
ENTRÉE LIBRE

## APRÈS LA MER D'ARAL

Autrefois quatrième plus grand lac du monde, la mer d'Aral est devenue l'une des catastrophes environnementales les plus dévastatrices causées par l'être humain. Depuis les années 1960, la mer d'Aral a perdu 90 % de son volume en raison des projets d'irrigation à des fins agricoles de l'ère soviétique qui ont détourné ses affluents, les fleuves Syr-Daria et Amou-Daria, principalement pour la production de coton en Ouzbékistan et au Kazakhstan. Les conséquences ont été lourdes : des écosystèmes ont disparu, des moyens de subsistance ont été mis à mal et de vastes étendues de l'ancien fond marin se sont transformées en un désert : l'Aralkum.

Pourtant, ces dernières années, une nouvelle histoire s'écrit : celle de la transformation, de la résilience et de l'espoir.

Les gouvernements du Kazakhstan et de l'Ouzbékistan ont lancé des campagnes de reboisement en plantant des arbres résistants au sel dans le désert d'Aralkum.

Au Kazakhstan, la construction du barrage de Kokaral a ramené l'eau dans le nord de la mer d'Aral, contribuant ainsi, depuis 2005, à restaurer les populations de poissons et à rétablir les moyens de subsistance locaux. Des projets tels que l'oasis de l'Aral incitent les habitants à planter et prendre soin de jeunes plants de saxaoul noir, ce qui permet la réintroduction de la végétation indigène et la prévention de la désertification. Des villages comme Karateren symbolisent ces efforts de reconquête de la terre.

En Ouzbékistan, où il ne subsiste qu'une étroite bande de mer, le tourisme s'est lentement développé, les visiteurs venant de Tachkent et d'ailleurs pour découvrir les eaux salées qui risquent de disparaître dans quelques années. Là où la pêche a cessé en raison de la forte salinité de l'eau, l'élevage d'artémies et la récolte de crevettes de saumure ont pris le relais. Ces activités sont devenues la principale source de revenus pour de nombreux habitants de Moynaq, ancienne ville portuaire située aujourd'hui à 105 kilomètres de la côte. Dans la même ville, une famille locale s'est lancée dans l'apiculture, une activité qui lui assure un moyen de subsistance durable grâce à la production de miel à partir de plantes sauvages de la région de la mer d'Aral et de son désert. À Noukous, un centre régional de recherche environnementale a ouvert ses portes, et des scientifiques y expérimentent l'hydroponie et les cultures tolérantes au sel, afin de faire pousser la vie dans ces sols difficiles.

Ce projet offre un voyage visuel à travers un paysage en évolution, où la catastrophe fait place à la reconstruction, et la perte à la résilience. Dans un paysage longtemps défini par la tragédie, « Après la mer d'Aral » met en lumière l'adaptation tranquille de communautés déterminées à se bâtir un nouvel avenir.



Des chameaux au bord d'une étendue d'eau salée près de la ville d'Aralsk. Cet ancien port maritime se situe désormais à quelque 50 kilomètres de la mer d'Aral. Kazakhstan, 5 mai 2025.  
© Anush Babajanyan

Camels stand beside a stretch of saltwater outside the town of Aral. Once a seaport, Aral now lies 50 kilometers from the nearest shoreline of the Aral Sea. Kazakhstan, May 5, 2025.  
© Anush Babajanyan

**PHOTO #1**  
Heavy silt in the Amu Darya river often turns the water a dark red—an ominous sign amid its declining levels. Uzbekistan, October 28, 2019.  
© Anush Babajanyan



© Martin Zinggl

www.anush-babajanyan.com  
@anushbabajanyan

# ANUSH BABAJANYAN



## COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais  
Saturday, August 30 to Sunday, September 14  
Every day, 10am to 8pm  
FREE ADMISSION

## AFTER THE ARAL SEA

Once the fourth-largest lake in the world, the Aral Sea has become one of the most devastating environmental disasters caused by humankind. Since the 1960s, the Aral Sea has lost 90% of its volume due to Soviet-era irrigation projects that diverted its tributaries, the Syr Darya and Amu Darya rivers, to support agricultural activities, mainly cotton production, in Uzbekistan and Kazakhstan. The consequences have been profound: ecosystems have vanished, livelihoods have been disrupted, and vast stretches of the former seabed have turned into a new desert: the Aralkum.

Yet in recent years, a new narrative has emerged – one of transformation, resilience, and hope.

Governments in both Kazakhstan and Uzbekistan have launched afforestation campaigns, planting salt-resistant trees across the Aralkum Desert.

In Kazakhstan, the construction of the Kokaral Dam has brought water back to the Northern Aral Sea, helping to restore fish populations and revive local livelihoods since 2005. Projects like the Aral Oasis engage residents in planting and caring for black saxaul seedlings, reintroducing native vegetation, and preventing further desertification. Villages like Karateren are at the center of these efforts to reclaim the land.

In Uzbekistan, where a narrow ribbon of the sea remains, tourism has slowly grown as visitors travel from Tashkent and beyond to experience the salty waters that may no longer be there in a few years. Where fishing has stopped due to the high salinity of the water, Artemia salina farming and brine shrimp harvesting have taken its place. This has become the main source of income for many in Moynaq, a former port town, now 105 kilometers from the shore. In the same town, a local family's beekeeping venture provides a sustainable livelihood, producing honey from wild plants in the Aral Sea region and its desert. In Nukus, a regional hub for environmental research has opened, where scientists experiment with hydroponics and salt-tolerant crops, working to cultivate life in challenging soil conditions.

This project offers a visual journey through an evolving landscape. It shifts the focus from catastrophe to recovery, from loss to resilience. In a landscape long defined by tragedy, *After the Aral Sea* sheds light on the quiet adaptation of communities determined to build a new future.